NOUVEAU THEATRE ITALIEN.

LA CAPRICIEUSE,

COMEDIE EN TROIS ACTES,

Par M. JOLLY.

Representée sur le Theâtre de l'Hôtel de Bourgogne par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roy, le 11. May 1726.







A PARIS,
Chez BRIASSON, rue S. Jacques, à la Science.

MDCC. XXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



On trouve encore dans la même Boutique la Piece suivante du même Auteur.

La Femme Jalouse, Comedie en vers en trois Actes.

Le nouveau Théatre Italien, ou Recueil des Comedies représentées par les Comediens Italiens du Roy, depuis l'année 1716. 8 vol. *in*-12.

Plusieurs Piéces représentées depuis 1729. & imprimées séparément.

Les Parodies du nouveau Théatre Italien, avec les airs des Chansons & Vaudevilles gravés, 3 vol. *in*-12. fig. 1731.

Les Oeuvres de M. Riviere Du FRény, avec les airs des Chansons gravés, 6 vol. *in*-12. fig. 1731.

On trouve aussi tous les autres Théatres.

ACTEURS.

ORPHISE.

CLITANDRE Amant d'Orphiſe.

DORANTE Ami d'Orphiſe & de Clitandre.

JUSTINE Suivante d'Orphiſe.

SCAPIN Valet de Clitandre.

UN LAQUAIS.

La Scene eſt à Paris dans la maiſon d'Orphiſe.



LA CAPRICIEUSE, COMEDIE EN TROIS ACTES.



ACTE I.

SCENE PREMIERE.

CLITANDRE, SCAPIN.

CLITANDRE.



E suis, mon cher Scapin, charmé de te revoir.

SCAPIN.

Vous me rendez confus. Si vous vouliez sçavoir
Ce que...

CLITANDRE.

Non, je n'ai pas le loisir de t'entendre

Remettons à demain ce que tu veux m'apprendre.

SCAPIN.

A demain volontiers, puisqu'il vous plaît ainsi.
Sans curiosité que cherchez-vous ici ?

CLITANDRE.

Orphise.

SCAPIN.

Se peut-il que vous l'aimiez encore,
Après tous les sermens....

CLITANDRE.

Ah, Scapin, je l'adore;
Et je puis me flater de posseder son cœur.
Mais c'est trop te cacher l'excès de mon bonheur;
Aujourd'hui je l'épouse.

SCAPIN.

Aujourd'hui ?

CLITANDRE.

Sans remise.

SCAPIN.

Quoi, Monsieur, tout de bon vous épousez Orphise,
Elle de qui l'humeur....

CLITANDRE.

Plaît-il ? oses-tu bien....

SCAPIN.

Monsieur, sans nous fâcher, suivons notre entretien.

CLITANDRE.

Songe à ce que tu dis.

SCAPIN.

J'y ſongerai. De grace
Daignez me mettre au fait de tout ce qui ſe paſſe.
Eloigné de Paris depuis plus de ſix mois
Je vous parle à préſent pour la ſeconde fois.
D'ailleurs l'humble Scapin, vous l'avez pû connoitre,
Sert avec trop de zelé, aime trop ſon cher Maître,
Pour proférer un mot dont il fût offenſé.

CLITANDRE.

C'eſt aſſez.

SCAPIN.

Votre hymen eſt donc fort avancé;
Et ſans doute en ce jour vous devez tout conclure?

CLITANDRE.

Oui.

SCAPIN.

J'en ſuis plus joyeux que vous, je vous le jure.

CLITANDRE.

Je le croi. Je veux bien l'avouer à mon tour.
Orphiſe que j'adore, elle à qui mon amour
A tout ſacrifié, dont l'eſprit & les charmes
A mon cœur amoureux, ont cauſé tant d'allarmes,
Pour de vaines raiſons qui m'ont déſeſpéré
Approuvant notre hymen, ſouvent l'a différé.

Juge de ma douleur, de mon inquiétude,
Et combien j'ai souffert dans cette incertitude.
Cependant, quelque soin que je me sois donné,
Pour trouver le Rival que j'avois soupçonné,
Quoi qu'ait imaginé mon trop de défiance,
Ce n'étoit point l'effet de son indifference,
Et s'il est quelques feux qui soient pareils aux miens,
Je puis m'en assurer, Scapin, ce sont les siens;
Je trouve tout en elle, & je n'aime la vie
Qu'autant que sous ses loix mon ame asservie,
Elle fait de l'aimer son bonheur souverain,
La préfere avec joie à tout autre destin,
Et dans la vive ardeur dont tu la vois éprise
N'aime, ne suit, n'entend & ne voit rien qu'Orphise.
Voila comme je pense & penserai toujours.

SCAPIN.

Je suis en vérité charmé de ce discours.
Si l'on vous connoissoit d'un si bon caractere,
Orphise assurément ne vous garderoit guere.
Cachez bien ce mérite & n'en parlez qu'à moi;
On vous enleveroit.

CLITANDRE.

Chacun pense pour soi.
En amour comme en tout chacun a sa méthode.
C'est la mienne.

SCAPIN.

Elle n'eſt ni de goût ni de mode.
Ah, vraiment c'eſt bien-là comme on aime à préſent.
Etre indiſcret, volage & fort peu complaiſant,
Courir de belle en belle & n'en aimer aucune,
Suivre un tems celle-ci pour tenter la fortune,
S'attacher à cette autre à deſſein ſeulement,
D'arborer en tous lieux le nom de ſon Amant;
Déſervir un Rival pour ſe mettre en ſa place,
Eſſuyer à ſon tour une même diſgrace,
Etre de mille ſoins jour & nuit occupé,
Courir, ſe voir fort peu, tromper, être trompé,
Que vous dirai-je enfin? il eſt mille maniéres
Qui toutes en un mot ne ſe raportent guéres
A la façon d'aimer qu'ici vous débitez.

CLITANDRE.

Qui t'en a tant appris?

SCAPIN.

Qui? le monde. Ecoutez.
J'ai penſé comme vous, & dans l'âge où vous êtes
J'ai ſenti, j'ai brulé de ces ardeurs parfaites,
Mais à dire le vrai j'y trouvois trop d'ennui:
Et je ſuis en aimant l'uſage d'aujourd'hui.
N'en riez point. Il a ſes plaiſirs; & je gage
Que vous m'imiterez.

CLITANDRE.

Laiſſons ce badinage

Je t'ai donc dit qu'Orphiſe a ſouvent différé

Ce comble de bonheur où j'avois aſpiré :

Mais tu me vois tranquile, & l'affaire eſt conclue.

A mes vœux empreſſez, Orphiſe s'eſt rendue,

M'a donné ſa parole, & pour tout terminer

Il reſte ſeulement le Contrat à ſigner.

SCAPIN.

Et c'eſt où je l'attens.

CLITANDRE.

Comment ? que veux-tu dire ?

SCAPIN.

Pour vous déſabuſer deux mots pourront ſuffire.

Vous ſçavez que mon Frere, à ce que chacun dit,

Eſt Garçon comme moi de jugement, d'eſprit.

CLITANDRE.

Ne railles-tu pas ?

SCAPIN.

Non, la preuve en eſt facile.

CLITANDRE.

Et moi je te dirai que c'eſt un imbécile,

S'il faut qu'il te reſſemble, entend-tu bien.

SCAPIN.

J'entens.

Vous ne me flatez point.

CLITANDRE.

Pourſuis.

SCAPIN.

Pendant deux ans
Ce Frere que je dis a donc servi chez elle,
Il croyoit voir sans cesse une Orphise nouvelle,
Prenant de sa Maîtresse & la taille & les traits,
Soit dans tous ses discours, soit dans tous ses projets,
Même en ses actions jamais déterminée,
Et d'idée en idée à toute heure entraînée,
Sans sujet ni raison une sombre vapeur
La rendoit difficile & de mauvaise humeur;
Ce mouvement passé, la joie & l'allégresse,
Sans que l'on sçut pourquoi, dissipoient sa tristesse;
Enfin dans son cerveau, pour vous en bien parler,
Par un prodige insigne elle sçait rassembler
Toutes les volontez qui chamaillent entre-elles,
Et se font tous les jours des disputes nouvelles,
Et je ne pense pas qu'il soit aucun effort.
Qui puisse les réduire à se mettre d'accord.

CLITANDRE.

C'est donc le jugement qu'en fait Monsieur ton Frere ?
Il la connoissoit peu.

SCAPIN.

Je dis tout le contraire.
Les Valets, croyez-moi, sont des Juges prudens,

Leurs yeux peu prévenus pénétrent le dedans ;
Mais vous vous n'en voyez que la ſuperficie,
Et dans l'aveuglement dont votre ame eſt ſaiſie,
Vous en jugez fort mal.

CLITANDRE.

Ta bonne opinion
Me divertit beaucoup.

SCAPIN.

Là, ſans prévention,
Avoüez-moi, Monſieur....

CLITANDRE.

Elle n'eſt plus la même.

SCAPIN.

Quoi ? depuis mon départ ?

CLITANDRE.

Non c'eſt depuis qu'elle aime.

SCAPIN.

Dans le ſexe l'amour fait un grand changement.

CLITANDRE.

Je n'ai pas tout-à-fait perdu le jugement.
Orphiſe eſt inégale, elle a quelques caprices,
Et c'eſt ce qui chez elle a fixé mes ſervices ;
Je ne l'aimerois pas ſans cela : c'eſt mon goût.
Je voi qu'il te ſurprend.

SCAPIN.

Aſſez.

CLITANDRE.

Ce n'eſt pas tout.

Je te dirai bien plus, je hai dans une Femme
Ces désirs mesurez, cette égalité d'ame
Que rien ne peut troubler, & de qui la tiedeur
Est peu propre à nourir une amoureuse ardeur;
C'est là ce qui produit une extrême indolence
Qui fait mourir l'amour presque dans sa naissance,
Et c'est ce qui produit dans le cœur des Amans
Cette source d'ennuis & de froids sentimens.

SCAPIN.

Vous êtes sur ce pied tous deux faits l'un pour l'autre,
Mais ma façon d'aimer ma foi vaut bien la vôtre.

CLITANDRE,

On ouvre, c'est Justine

SCENE II.

JUSTINE, CLITANDRE, SCAPIN.

CLITANDRE.

Et bon jour mon Enfant.
Je dois de tous tes soins être reconnoissant.

Il lui donne une bague.

Voilà pour commencer. Orphise est éveillée?

JUSTINE.

Dès la pointe du jour nous l'avons habillée,

Ne trouvant rien de bien, pestant, grondant, criant,
Voulant, ne voulant plus, blâmant, contrariant.
Après ce beau prélude enfin elle est sortie.

CLITANDRE.

Si matin ! & pourquoi ?

JUSTINE.

Pour aller chez Julie.
Vous pourrez l'y trouver.

CLITANDRE.

J'y vais donc de ce pas.
à Scapin.
Toi, demeure en ces lieux, ou ne t'éloigne pas.

SCENE III.

JUSTINE, SCAPIN.

SCAPIN.

Je puis donc t'embrasser après six mois d'absence.

JUSTINE.

Tout beau ; je le voi bien. La même extravagance
Te trouble le cerveau.

SCAPIN.

Tu l'as dit. Le moyen
De cesser de t'aimer. Le puis-je ?

JUSTINE.

Tu fais bien.
Mais par ces vains propos ne me romps plus la tête :
Tu me feras plaisir.

SCAPIN.

La réponse est honnête.
Mais parlons de l'espoir dont mon Maître est flaté.
Je suis sur ce sujet d'une incrèdulité
Qui passe tout. Je sçai quelle est Madame Orphise,
Que toujours. . . .

JUSTINE.

Garde-toi de dire une sotise.
A son caprice près, ne m'avoüras-tu pas
Qu'elle est jeune, qu'elle a de l'esprit, des appas,
Un cœur fort généreux, un air aimable & tendre.

SCAPIN.

Et voila justement le discours de Clitandre.

JUSTINE.

Cependant par mes soins si je puis obtenir
Qu'avec lui dans ce jour elle veüille s'unir
Il en fera, Scapin, une Femme adorable.

SCAPIN.

Mon Maître en l'épousant la rendra raisonnable.

Le cas ſeroit nouveau. Bon nombre de Maris
Pourroient dans un beſoin prouver ce que je dis.

JUSTINE.

Je me ſuis attenduë à la plaiſanterie.

SCAPIN.

Ton idée en effet mérite qu'on en rie.
N'eſt-il pas vrai ?

JUSTINE.

Pas tant. Vous faites les railleurs ;
Nous ſommes cependant Maîtreſſes de vos cœurs;
Et tous ces traits piquans que vous lancez ſans ceſſe,
Loin de nous avilir, prouvent votre foibleſſe.

SCAPIN.

Cela peut être vrai. Mais puiſque ton crédit
Peut beaucoup ſur Orphiſe & dans tout la conduit,
Sers mon Maître. Tu vois qu'il aime ta Maîtreſſe,
Il fait bien plus encor. Pour prouver ſa tendreſſe,
A ſon caprice même il prête des couleurs,
Qui, loin de le guérir, irritent ſes ardeurs,
Et ne l'aimeroit pas, j'ai honte de le dire,
Si la raiſon ſur elle avoit le moindre empire:
S'il ne l'épouſe pas il mourra de douleur,

J'en

J'en tremble.

JUSTINE.

Guéris-toi d'une telle frayeur.
Il s'en consoleroit, Scapin, sur ma parolle.
S'il faut à son amour une Maîtresse folle,
Il en trouvera mille en perdant celle-ci.
Orphise vient à nous.

SCENE IV.

ORPHISE, JUSTINE, SCAPIN.

ORPHISE *à Justine.*

DOrante est-il ici ?

JUSTINE.

Non, Madame.

ORPHISE *à part.*

Je suis dans une impatience...
Mais où m'expose encor mon peu de prévoyance.
Comment faire à présent. J'aurois pour mon dessein
Besoin d'une personne. Ah ? te voila, Scapin,

SCAPIN.

Madame, je....

ORPHISE.

Tu peux me rendre un bon office.

SCAPIN.

Je ſuis en vérité tout à votre ſervice.

ORPISE.

J'en ſuis perſuadée.

SCAPIN.

Et qui plus eſt je ſuis

L'homme du monde qui....

ORPHISE.

Tien voilà deux Louis,

Prends.

SCAPIN.

Moi, Madame?

ORPHISE.

Prends. Va-t'en trouver Clitandre,

Dis lui qu'en ce Logis, il differe à ſe rendre:

J'ai mes raiſons. Va, cours. Avant qu'il ſoit céans

Je veux entretenir Dorante que j'attens.

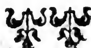
Ajoute, tu le peux, qu'étant encor en Ville

Il prendroit pour me voir une peine inutile,

Il m'attend chez Julie. Entends-tu ?

SCAPIN.

C'eſt aſſez.



SCENE V.

ORPHISE, JUSTINE.

JUSTINE *à part.*

D'Un caprice nouveau nous sommes menacez.

ORPHISE.

A quoi rêves-tu là. Justine ?

JUSTINE.

Moi, Madame ?
A la tranquilité qui regne dans votre ame.

ORPHISE.

J'en joüirai dans peu, va, je te le promets.

JUSTINE.

Avez-vous pour cela fait de nouveaux projets ?

ORPHISE.

Clitandre m'est bien cher ; je l'aime, je l'avouë.
De ses soins empressés ma tendresse se loue :
Mais, Justine, avec toi je ne puis déguiser.
J'ai de bonnes raisons pour ne pas l'épouser.

JUSTINE.

Pourquoi l'avoir promis ?

ORPHISE.

Pourquoi ?

JUSTINE.

Qui vous oblige
A lui manquer ?

ORPHISE.

Je veux que cela ſoit, te dis-je.

JUSTINE.

Mais ſongez-vous....

ORPHISE.

Et c'eſt avec réflexion,
Que je prens aujourd'hui ma réſolution.
Dans tout ce que je fais il n'entre aucun caprice,
Et toi-même à coup ſûr tu me rendras juſtice.

JUSTINE.

Je vous la rend déja. Chacun ſçait que ce jour
avoit été choiſi pour payer ſon amour.
Autant que lui vous-même hier au ſoir empreſ-
ſée....

ORPHISE.

Oui.

JUSTINE.

C'eſt une raiſon pour changer de penſée.

ORPHISE.

Juſtine ?

JUSTINE.

Oh, je ſuis fort de votre ſentiment.
Vous agiſſez en tout ſi raiſonnablement,
Qu'on ne peut vous blâmer.

ORPHISE.

Je m'en pique. Et je penſe

Que je dois différer au moins cette alliance.

JUSTINE.

Oüi. Je ſens tout l'effort que votre eſprit ſe fait
Pour ne la rompre pas, Madame, tout-à-fait.

ORPHISE.

Et qui te répondra qu'elle n'eſt pas rompuë.

JUSTINE.

Cela ſe pourroit bien, vous l'aviez réſoluë.
J'aime à vous voir ainſi par de bonnes raiſons
Loin ds vous du caprice écarter les ſoupçons :
Elles ne ſeront pas fort au goût de Clitandre :
Mais au reſte, avez-vous quelque compte à lui rendre ?
Vous avez fort bien fait de rompre.

ORPHISE.

Pourquoi non.

JUSTINE.

Juſqu'ici vainement j'en cherche la raiſon.

ORPHISE.

Quoiqu'il en ſoit, j'y trouve un fort grand avantage.

JUSTINE.

Encor ſi d'un diſcours ſi prudent & ſi ſage
Je pouvois par bonheur avoir quelques témoins
Je me conſolerois & je ſouffrirois moins.
Cent belles qualitéz, vous rendent eſtimable,
De plus vous joüiſſez d'un bien conſidérable,
Vous n'avez à répondre à perſonne ; pourquoi
De ces rares tréſors ne pas faire l'emploi ?

Pourquoi ne pas joüir de tout votre avantage ;
Et perdre ainsi sans fruit le plus beau de votre
âge ?
D'un tems si précieux évitez les regrets.
Je ne vous parle ainsi que pour vos interêts.
Le délai nuit toujours à la plus jeune Fille ;
Et nous en connoissons dans plus d'une famille
Qui pour faire un bon choix, au lien conjugal
Ont resisté long-tems, puis ont choisi fort mal.

ORPHISE.

Je pense que quelqu'un vient ici. C'est Dorante.
Justine laisse-nous.

SCENE IV.

DORANTE, ORPHISE.

ORPHISE.

J'Etois impatiente
De vous voir en ce lieu.

DORANTE.

Pardon si j'ai tardé,
J'apprens dans ce moment que vous m'avez
mandé.

ORPHISE.

Je puis compter sur vous.

DORANTE.

Vous me rendez justice.

ORPHISE.

J'attend de vous, Dorante, un signalé service.

DORANTE.

Quelqu'il soit, ordonnez, Madame, j'obéis.

ORPHISE.

Vous étiez le témoin de ce que j'ai promis.
Confident de mes feux & de ceux de Clitandre,
Sans rien approfondir, allez lui faire entendre
Qu'à recevoir ma main il ne doit plus penser.

DORANTE.

A prendre ce parti qui pourroit vous forcer?
Je vous dois de mon zéle une preuve éclatante.
Mais, Madame, souffrez que je vous représente,
Qu'il a votre parole, & qu'aujourd'hui l'Hymen
Devoit....

ORPHISE.

Ne faisons point l'inutile examen
De ce qui s'est passé. J'ai promis, je l'avoüe;
Mais un je ne sçai quoi de nos projets se joüe;
Et pour ne point user de propos superflus,
Je le voulois hier, & je ne le veux plus.

DORANTE.

Vous ne le voulez plus? la réponse est sensée;

Et de mots ambigus n'eſt point embaraſſée.
Oüi, votre Hymen dépend de votre volonté,
Nul ne peut attenter à votre liberté,
Et quelque ſoit l'Epoux qu'il vous plaira d'élire
Aucun dans votre choix ne peut vous contredire :
Mais ce Clitandre...

ORPHISE.

Hé bien ?

DORANTE

Vous l'aimez ?

ORPHISE.

Il eſt vrai.

DORANTE.

Pour l'éprouver encor eſt-ce un nouveau délai ?

ORPHISE.

Peut-être.

DORANTE.

Et finiſſez & ſa peine & la votre.
Que des nœux éternels uniſſent l'un & l'autre.
Puiſqu'il n'eſt point haï....

ORPHISE.

Non, je ne le hai point.

DORANTE.

Rendez-le donc heureux.

ORPHISE.

Je ſuis ferme en ce point,
Et pour le trancher court, je ſuis déterminée

A fuir obstinément le joug de l'hymenée.

DORANTE.

Mais...

ORPHISE.

Non, vous dis-je.

DORANTE.

Quoi...

ORPHISE.

Dorante, je le veux.

DORANTE.

Je prends grand intérêt au bonheur de tous deux.
Ne pourrai-je obtenir par grace singuliere,
Que vous consideriez ....

ORPHISE.

Non. Vous avez beau faire.
Qu'il prenne son parti comme j'ai pris le mien.

DORANTE.

Hélas! je le voudrois; mais il n'en fera rien.

ORPHISE.

Vous vous les figurez. Enfin dans cette affaire
Vous sçavez maintenant ce que vous devez faire.
Je n'ai plus rien à dire. Agissez seulement.
Je songe à prévenir un éclaircissement.
Je sçai quelle est l'humeur & l'esprit de Clitandre,
En reproches sans doute, il voudra se repandre,
Il me rappellera ce qu'hier j'ai promis,
Et c'est ce que je veux éviter si je puis.

SCENE VII.

ORPHISE, DORANTE, SCAPIN.

ORPHISE.

HE' bien?

SCAPIN.

Pour vous servir, quoique j'aye pû faire,
Mon Maître vient ici, je n'ai pû l'en distraire,
Ma course d'un moment a devancé ses pas;
Il me suit de fort près.

ORPHISE.

Quel est mon embarras!
Je ne puis plus sortir.

SCENE VIII.

CLITANDRE, ORPHISE, DORANTE, SCAPIN.

CLITANDRE.

QUe m'a-t'on fait entendre?
Je vous trouve, Madame, & cependant....

ORPHISE.

Clitandre,
En arrivant chez moi vous deviez commencer
Par demander mes gens & vous faire annoncer.

CLITANDRE.

Moi, Madame?

ORPHISE.

Sans doute; & si je ne m'abuse,
Lorsqu'on vient voir quelqu'un c'est ainsi qu'on en use.

CLITANDRE.

Quoi? vous vous offensez de ce que j'entre ici
Sans avoir....

ORPHISE.

En tous lieux cela se fait ainsi.
Vous ne l'ignorez pas. Mais je veux bien vous dire,
Que cet ami commun peut ici vous instruire
De mes intentions. Adieu.

CLITANDRE.

Quoi? vous sortez?
Ah! je suivrai vos pas.

ORPHISE.

Non, Clitandre, Arrêtez.
Je le veux, je le veux.

---

* SCENE IX.

CLITANDRE, DORANTE, SCAPIN.

CLITANDRE.

Que faut-il que je pense
Et de cet entretien & de cette défense?

Je dois être allarmé de cet évenement,
Je vais lui demander un éclairciſſement.

DORANTE.

Il eſt certains eſprits mal-aiſez à conduire,
Ce n'eſt qu'en biaiſant que l'on peut les réduire;
Ainſi garde-toi bien de paroître à ſes yeux;
Pour quelques jours au moins abandonne ces lieux.

CLITANDRE.

J'aime trop, & malgré cette mortelle offenſe
J'oſe encor conſerver un reſte d'eſperance.

DORANTE.

Tu le peux; tu le dois: rien n'eſt déſeſperé,
Je t'offre cependant un moyen aſſuré
Pour....

CLITANDRE.

Si je ſuis aimé dois-je...

DORANTE.

Et c'eſt ton abſence
Qui te fera connoître avec plus d'évidence,
Si l'on t'aime en effet.

SCAPIN.

Ce conſeil me plaît fort;
Allons, Monſieur, ſortons; mettons-la dans ſon tort.
Faiſons mieux: pour jamais oublions l'inhumaine.

CLITANDRE.

M'avoir ainſi flaté d'une eſpérance vaine!

Ah! je ſens un tourment qui ne peut s'exprimer :
Un aſtre injurieux me condamne à l'aimer,
Et s'il faut te parler ſans fard & ſans miſtére,
Ses inégalitez me la rendent plus chere.

DORANTE.

Je te plains: mais crois-moi.

CLITANDRE.

Puis-je ne la plus voir ?
Ce que tu veux de moi n'eſt pas en mon pouvoir,

DORANTE.

Nous nous entendons mal ; c'eſt quelques jours
d'abſence,
Dont tu peux aiſément faire l'expérience.
Ecoute ce conſeil ; daigne ſuivre mes pas ;
Laiſſons gronder l'orage & ne nous quittons pas;
Je la connois aſſez ; avec un tel genie,
Clitandre, la reſſource eſt toûjours infinie.
Sortons, dis-je : après tout l'eſprit le plus quin-
teux,
Peut avoir quelquefois un intervale heureux.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ORPHISE.

Non, je ne pense pas que rien soit comparable,
Au pressant mouvement du remords qui m'accable.
Qu'ai-je fait ? ou plutôt quelle fatalité
Dérange le projet que j'avois arrêté ?
A mes intentions, quoique je me propose,
Un Astre injurieux obstinément s'oppose.
Quand je veux prévenir cent sortes d'accidens,
On ose m'imputer les divers contretems,
Qui sement parmi nous la mesintelligence.
Bien plus. On m'abandonne & l'on fuit ma présence;
Dans ma propre maison je cherche vainement,
A qui pouvoir au moins confier mon tourment:
Personne ne paroît. Ce supplice est trop rude,
Cherchons quelque remede à mon inquiétude.
Justine, holas, Justine? hé quoi? j'appelle en vain?
Justine?

SCENE II.

JUSTINE, ORPHISE.

JUSTINE.

Me voilà.

ORPHISE.

Sçais-tu bien qu'à la fin
Nous nous séparerons. Quoi ? lorsque je t'appelle...

JUSTINE.

Vous vouliez reposer.

ORPHISE.

Dans ma peine mortelle ;
Et puis-je reposer. Fais venir un Laquais.
Dépêche-toi. Va donc.

JUSTINE.

Oh, Madame, j'y vais.
A qui diantre en a-t'elle ?

SCENNE III.

ORPHISE *seule.*

Il faut sans plus attendre
D'un si prompt changement que je ne puis comprendre

Tâcher de pénetrer quelles ſont les raiſons,
Et m'éclaircir encor ſur les juſtes ſoupçons
Dont la cauſe en ce jour doit allarmer ma flâme.

SCENE IV.

JUSTINE, ORPHISE, un LAQUAIS.

JUSTINE *au Laquais.*

FAi ce que je te dis. Va parler à Madame.

ORPHISE.

Va-t'en chercher Clitandre, & ſurtout di-lui bien,
Que je veux qu'il m'accorde un moment d'entre-
tien;
Enfin que je l'attens. Uſe de diligence.

SCENE V.

ORPHISE, JUSTINE,

JUSTINE *à part.*

POur nous mettre à l'abri d'une telle influence,
Retirons-nous.

ORPHISE.

Ah, Ciel! tu prétens t'en aller?
Reſte.

JUSTINE.

Prétendez-vous encor me quereller.

ORPHISE.

Non. Encore une fois reste, je t'en conjure;
Et daigne soulager le tourment que j'endure.

JUSTINE.

Ce discours me surprend. Qui peut subitement
Produire dans votre ame un si grand changement.
Vous étiez si contente.

ORPHISE.

Ah ! ma chere Justine!
Incertaine sur tout, rien ne me détermine.
Contente dans l'instant de tout ce que je fais,
L'instant qui suit me livre à de mortels regrets.

JUSTINE.

Qu'est-il donc arrivé?

ORPHISE.

Que je suis malheureuse!

JUSTINE.

A ce que je puis voir l'affaire est sérieuse.
De grace aprenez-moi ...

ORPHISE.

Je l'ai bien merité.
Tu peux rendre le calme à mon cœur agité.
Ne me déguise rien.

JUSTINE.

Quoi? que vous puis-je apprendre?

ORPHISE.

Tu ne m'entend que trop. Clitandre...

JUSTINE.

Hé bien, Clitandre?

ORPHISE.

N'imagine-tu point ce qu'il pense de moi;
Je ne veux point avoir d'autre Juge que toi.

JUSTINE.

Vous vous adressez mal. Justine est veridique;
Sur tous vos procedez, s'il faut qu'elle s'explique,
Elle usera très-bien de cette liberté,
Et parlera, Madame, avec sincerité.
Je ne puis approuver cette manie extrême
D'un esprit qui toûjours se broüille avec lui-même,
Qui n'est jamais d'accord, & du matin au soir
Approuve, blâme, veut, & cesse de vouloir.
Avec égalité, je veux qu'on se conduise,
Que la droite raison nous guide & nous maitrise,
Qu'on l'écoute souvent, que d'un amant cheri,
Si la chose est possible, on fasse un bon mari,
Et qu'à ce seul objet attachant sa pensée,
On passe pour agir en personne sensée.

ORPHISE.

Hier, tu le sçais bien, c'étoit mon sentiment.

JUSTINE.

Ce matin vous avez pensé differemment.
J'ignore maintenant ce que Clitandre pense,
Et s'il aura toûjours la même patience;
Mais si de mes conseils il vouloit profiter,
Vous auriez désormais tout loisir de pester.

ORPHISE.

Je ſuis donc bien coupable?

JUSTINE.

A tel point que moi-même
Je rougirois pour lui de ſa foibleſſe extrême.
Si je le revoyois paroître encor céans.

ORPHISE.

Il ne reviendroit plus? ah! qu'eſt-ce que j'entens!
Non. Ce n'eſt point à tort que je ſuis allarmée,
Et qui peut ſe flater d'être toûjours aimée.
L'inconſtance aux Amans, helas coute ſi peu;
Juſtine, leur amour bien ſouvent n'eſt qu'un jeu;
Qui ne dure qu'autant que leur ame contente
Suit ſans reflexion le plaiſir qui l'enchante,
Et qui cedant ſans peine à la difficulté,
Sçait même en la perdant, garder ſa liberté.

JUSTINE.

Je le croi comme vous: mais à ne vous rien taire,
Clitandre...

ORPHISE.

Son abſence enfin me déſeſpere.
Avec quelle injuſtice il traite mon amour.

JUSTINE.

D'un cœur vraiment piqué j'aime aſſez ce retour,
Vous le regrettez donc?

ORPHISE.

Bien plus qu'il ne mérite.

JUSTINE.

Il ſe plaint ſans raiſon.

ORPHISE.

Un autre ſoin m'agite.
Au parti qu'il a pris j'ai pû donner ſujet :
Mais peut-être l'ingrat épris d'un autre objet,
Attendoit-il, Juſtine, avec impatience,
Qu'un prétexte nouveau couvrit ſon inconſtance.

JUSTINE.

Pourquoi le lui donner ?

ORPHISE.

Il l'a trop tôt ſaiſi,
Un cœur bien amoureux ſe conduit-il ainſi.

JUSTINE.

Un cœur bien amoureux ſe revolte, Madame,
Qu'un caprice éternel ſoit le prix de ſa flâme.

ORPHISE.

Clitandre eſt cent fois plus capricieux que moi.

JUSTINE.

Oüi. Malgré ſon dépit. Il revient. Je vous croi.

SCENE VI.

CLITANDRE, ORPHISE, JUSTINE, SCAPIN.

ORPHISE.

Ah, Clitandre, venez, que je ſois éclaircie
D'un doute d'où dépend le bonheur de ma vie.

CLITANDRE.

Qui peut vous l'inſpirer ?

ORPHISE.

Parlez-moi ſans détour.
Je ne demande point que flatant mon amour
Vous me diſſimuliez ce que j'ai lieu de craindre.
J'ai trompé votre eſpoir, vous devez vous en plaindre ;
Mais vous n'avez point dû, trop prompt à m'en punir
M'effacer pour jamais de votre ſouvenir,
Et pour comble, laiſſer à mon ame charmée
Le mortel déplaiſir d'aimer ſans être aimée.

CLITANDRE.

Avant qu'à ce diſcours je puiſſe repartir,
Madame, apprenez-moi ſi pour vous divertir,
Ou pour m'embaraſſer, vous forgez une fable
Hors de toute apparence & ſi peu vraiſemblable?

ORPHISE.

Hé quoi? me laiſſer ſeule en proye à mes ennuis,
Ne plus penſer à moi, fuir les lieux où je ſuis,
Eſt-ce donc là m'aimer? & dois-je être inſenſible
A des ſignes certains d'un oubli ſi viſible ?
Mais bien plus. Contre moi prompt à vous révolter,
Souvent un rien ſuffit pour vous en écarter.
A l'eſpoir le plus doux vous renoncez ſans peine.
Le dépit vous éloigne.

CLITANDRE.

Et l'amour me rameine.

ORPHISE.

Non, non, ce n'eſt pas lui.

CLITANDRE.

Permettez qu'en deux mots....

ORPHISE.

Vous m'allez ſoutenir que fort mal à propos
Je m'allarme & me plains.

CLITANDRE.

Oüi, Madame.

ORPHISE.

Ah Clitandre!
Que ne m'eſt-il permis de pouvoir vous défendre.

CLITANDRE.

Que je m'explique au moins.

SCAPIN.

Madame, écoutez-nous.

CLITANDRE.

Je vais...

ORPHISE.

Non laiſſez-moi.

CLITANDRE.

J'embraſſe vos genoux
Au nom de mon amour que je vous déſabuſe,
Du crime dont à tort votre rigueur m'accuſe.

ORPHISE.

Qui vous juſtifira?

CLITANDRE,

Mon amour & ma foi.

SCAPIN.

Et de plus vous pouvez vous en fier à moi;
Il n'eſt point infidele.

CLITANDRE.

Enfin je puis vous dire,
Qu'un ſemblable reproche eſt facile à détruire,
Et que vos ſens ſéduits ſans aucun fondement,
D'un manquement de foi m'accuſent fauſſement.
Moi ceſſer de vous voir ! moi perfide & volage !
Qu'épris de vos appas un autre objet m'engage !
Jugez mieux d'un Amant qui n'adore que vous,
Dont l'unique bonheur eſt d'être votre époux :
Vous me l'avez promis. Sur cette confiance
J'en attend le moment avec impatience.
J'arrive ce matin plein de ce doux eſpoir,
Et vous me défendez, Madame, de vous voir.
De l'accüeil de tantôt, je garde encor l'idée;
Et lorſqu'en vous voyant ma flame intimidée
Craint d'entendre un arrêt cent fois plus rigoureux,
Vous pouvez m'accuſer & douter de mes feux?
De tous vos procedez l'ame encor toute pleine,
Quand vous m'avez montré moins d'amonr que de haine,
N'ai-je donc pas dû craindre en rentrant dans ces lieux
Que ma préſence encor ne pût bleſſer vos yeux.

D'ailleurs,

D'ailleurs, & ce trait seul suffit pour vous confondre,
Madame, & vous n'aurez, je croi, rien à répondre.
Si je vous rapportois tout ce que l'on m'a dit . . .

ORPHISE.

Quoi ?

CLITANDRE.

Dorante...

ORPHISE.

Dorante est un mauvais esprit,
Qui rend trop durement les ordres qu'on lui donne,
Qui les explique mal & qui les empoisonne.
Il falloit à Dorante ajoûter moins de foi,
Et pour être éclairci vous adresser à moi;
Outré de désespoir vous montrer à ma vûë;
Orphise à vos discours se fut bien-tôt renduë;
Elle auroit reconnu, non sans émotion,
Les effets qu'en un cœur produit la passion;
Et satisfaite enfin de ce seul témoignage
Elle eût de son refus réparé tout l'outrage.
Oüi, Clitandre. Et c'étoit, si vous sçaviez aimer,
Le moyen de me plaire & de me désarmer,
Votre tranquillité, votre extrême indolence
M'ont causé du dépit & de la défiance.
Puisqu'il faut qu'une fois je m'explique avec vous
Déja vous affectez les froideurs d'un Epoux.

CLITANDRE.

Vous pouvez ajouter ce reproche à ma peine.
Quoi ? pour mettre encor plus mon esprit à la gêne,
Et croître les ennuis dont je suis tourmenté,
Vous pensez que je vois avec tranquillité
Les revers accablans qu'à chaque instant j'essuye,
J'ai mis à vous servir le bonheur de ma vie ;
Il dépend seulement du don de votre main.
Heureux ou malheureux je suivrai mon destin.
Mais si mon désespoir peut vous porter, Madame,
A vouloir rétablir le calme dans mon ame,
Songez qu'il n'en est point qui soit égal au mien
De vous voir differer un si tendre lien.

ORPHISE.

Vous ne me verrez plus balancer davantage.
Oüi. De nouveau, Clitandre, à l'instant je m'engage
A vous donner ma main.

CLITANDRE.

De plaisir transporté,
Hélas ! je doute encor de ma félicité.

ORPHISE.

Et moi, Clitandre, & moi je n'en connois point d'autre
Que celle qui joindra ma fortune à la vôtre.

CLITANDRE.

Des transports les plus doux je me sens pénétrer.

JUSTINE.

D'un excès de plaisir je suis prête à pleurer.

SCAPIN.

Je suis gonflé de joye, & je ne sçai que dire.
Madame, en verité pour moi je vous admire;
Vous débitez cela d'une telle façon,
Qu'on y seroit trompé. Parlez-vous tout de bon.

CLITANDRE.

L'impertinent!

SCAPIN.

Monsieur, chacun pense à sa guise.
Je prend mes sûretez, crainte d'une surprise.
bas.
Vous devriez les prendre aussi.

CLITANDRE.

Si je t'entens,
Tu te repentiras....

JUSTINE.

Employez mieux le tems.
Il ne vous reste plus que le Contrat à faire,
Songez-y.

ORPHISE.

C'est bien dit. Passez chez le Notaire.
Sur vous seul de ce soin je veux me reposer.
De l'heure, du moment vous pouvez disposer.
Mais revenez bien-tôt. Faites dire à Julie,
Même à Dorante aussi que c'est moi qui les prie
De se rendre en ces lieux.

CLITANDRE.

Oüi, Madame. J'y vais.
Mon zele & mon amour rempliront vos souhaits.

SCENE VII.

ORPHISE, JUSTINE.

JUSTINE.

Quel plaisir je ressens ! tout va le mieux du monde.
Je voi qu'un bon genie à present nous seconde.
Vous voilà raisonnable & telle que je veux.
Clitandre à l'amour seul doit ce succès heureux.
Ah, Madame ! souffrez que je vous félicite,
Et que. .. mais qu'avez-vous ? vous êtes interdite ?
D'où peut naître soudain cet air sombre & réveur?
N'est-ce point un retour de la mauvaise humeur
Qui dérange souvent vos plus belles pensées ?

ORPHISE

Et qui te le fait voir ?

JUSTINE.

Vos actions passées.
C'en est, je pense, assez pour me faire juger....

ORPHISE.

Dans l'état où je suis, rien n'est à négliger.
J'aime, je le confesse ; & je me flate encore,

Pour comble de bonheur, que Clitandre m'adore,
Toute autre à cette idée arrêtant tous ses vœux,
Croiroit joüir enfin du sort le plus heureux.

JUSTINE.

Auroit-elle grand tort.. dites-moi je vous prie
Si ce n'est pas, Madame, un sort à faire envie,
Que celui dont vous-même éprouvez la douceur.

ORPHISE.

Que sçais-tu si peut-être un plus parfait bonheur
Peu connu dans le monde, & dont les puissans
charmes
Ne sont point exposez au caprice, aux allarmes,
Qui seul peut procurer de tranquiles plaisirs,
Qui prévient nos souhaits & remplit nos desirs
Ne peut pas occuper une ame toute entiere.

JUSTINE.

J'ai l'esprit fort borné sur semblable matiére.
Je ne reconnois point de bonheur plus certain
Que d'aimer, être aimée & se donner la main.
On a dans tous les tems suivi cette méthode,
Et je ne pense pas qu'elle passe de mode.
Vous ne m'écoutez point? vous détournez les yeux?
l'inquiétude d'Orphise augmente.
Que cherchez-vous.

ORPHISE.

Ecoute.

JUSTINE.

Hé bien?

ORPHISE.

Non. Il vaut mieux

Que je monte chez moi.

JUSTINE.

Faut-il que je vous ſuive.

ORPHISE.

Non.

JUSTINE.

Dois-je vous attendre.

ORPHISE.

Oüi. Si Clitandre arrive,

Songe à le retenir.

SCENE VIII.

JUSTINE *ſeule.*

QUi l'oblige à ſortir ?
Ne ſeroit-elle point fille à ſe répentir
D'avoir pris un parti ſi prudent & ſi ſage.
J'en ai quelque ſoupçon. Ses diſcours, ſon viſage,
Et ſur tout le paſſé, ne m'a que trop appris
Qu'on ne doit point compter ſur de pareils eſ-
prits,
Une humeur inquiéte & jamais décidée
Leur fournit à toute heure une nouvelle idée.
En vain je prétendrois en arrêter le cours,
Elle eſt capricieuſe & le ſera toûjours.

Toutefois attendons ; je me trompe peut-être.
Ne déſeſperons point. Je voi quelqu'un paroître :
Sur mon préſentiment ne nous expliquons pas.

SCENE IX.

SCAPIN, JUSTINE.

SCAPIN *croyant parler à quelqu'un.*

CEſſez encor un coup de retenir mes pas.
Oüi. Je m'en ſouviendrai. Suis-je un ſot ? & de grace
Ceſſez ces vains propos ou je quitte la place.
Bon. Je réve : je croi qu'encor à mes côtez
Mon Maître me redit cent inutilitez ;
Ah, c'eſt toi. Tout ceci me tourne la cervelle ;
N'eſt-il point arrivé de diſgrace nouvelle
Au bonheur dont Clitandre a lieu de ſe flater ?

JUSTINE.

Pas encor.

SCAPIN.

Bon, tant mieux.

JUSTINE.

Il devroit ſe hâter.

SCAPIN.

En ſortant d'avec vous le cœur rempli de joye,
Mon cher ami Scapin, permets que je t'envoye
Aux differens endroits où je ne puis aller,

M'a-t'il dit poliment ; mais il y faut voler.
Fai ceci, fai cela, pren, ordonne, dispose ;
Je n'ai pour le présent à te dire autre chose,
Sinon qu'en me rendant un service important,
Tu n'auras pas sujet d'en être mécontent.
A ces mots, moi qui suis obligeant & facile,
J'ai couru sans mentir les trois quarts de la Ville.
Aussi je n'en puis plus. A mon aise ce soir
J'espere m'en donner & faire mon devoir ;
Et si tu veux aussi qu'un doux hymen nous lie
Nous rendrons de tout point cette fête accomplie.

JUSTINE.

C'est assez bien penser.

SCAPIN.

Ma foi tu feras bien,
Compte qu'aucun bonheur n'égalera le tien.
Dorante vient à nous.

SCENE X.

DORANTE, JUSTINE, SCAPIN.

DORANTE.

QU'est devenu Clitandre ?
Sur ce qu'il m'a mandé je viens ici me rendre ;
Et même je croyois qu'il m'auroit devancé.
Je me doute à peu près de ce qui s'est passé.

Orphise

Orphise se résout à lui rendre justice ;
L'amour a réparé ce qu'a fait le caprice.

JUSTINE.

Oüi. Clitandre à lui seul doit cet heureux succès,
Et c'est par son secours qu'Orphise désormais
Va devenir constante en ses projets peut-être,
Et raisonnable autant qu'une Femme doit l'être.
C'est sur quoi franchement j'avois un peu compté.

SCENE XI.

CLITANDRE, DORANTE, JUSTINE, SCAPIN.

CLITANDRE *croyant parler à Orphise.*

LE Contrat est dressé. Je me suis acquitté
De tout ce .... mais que vois-je ? Orphise est disparuë :
Elle m'avoit promis .... qu'est-elle devenuë,
Justine ?

JUSTINE.

Elle est, Monsieur, dans son appartement.

CLITANDRE.

Suffit. Je l'attendrai.

DORANTE.

Reçois mon compliment
Je prends part à ta joye, & mon ame est ravie
De voir d'un plein succês ton attente suivie.

CLITANDRE.

Ami, que je t'embrasse. Ah, crois que tes avis
Sans le retour d'Orphise auroient été suivis.
Oüi. Malgré mon amour, je fuyois sa presence;
Mais on m'a rappellé; dans cette circonstance.
N'ai-je pas dû la voir.

DORANTE.

Je t'aurois condamné
Si son ordre à l'instant ne t'avoit ramené.

CLITANDRE.

Dorante, tu le vois; je sçai bien me conduire,
Avant que tu la voye, il est bon de te dire
Qu'elle s'est plainte à moi de ce qu'avec aigreur
Tu m'as tantôt appris....

DORANTE,

Quoi? lorsqu'en sa faveur
J'ai supprimé....

CLITANDRE.

Tout doux. Ne me dis rien contre elle.
Allons, pardonne-lui; c'est une bagatelle.
D'ailleurs en t'invitant elle fait assez voir
Que ce leger chagrin qu'elle pouvoit avoir
N'a pas duré long-tems.

DORANTE.

Volontiers je l'oublie.
Il faut bien des Amans excuser la manie.
J'ai voulu l'en distraire, & c'est contre mon gré
Que pour ce bel exploit elle m'a preferé.

CLITANDRE.

Ah, n'en parle donc plus; & souffre que ma joye

Toute entiere à tes yeux à loisir se déploye.
Je puis, sans me vanter, publier hautement
Qu'il n'est point sous les Cieux un plus heureux
Amant.

SCENE XII.

CLITANDRE, DORANTE, JUSTINE, SCAPIN, un LAQUAIS.

CLITANDRE.

Quel papier tien-tu là ?

un LAQUAIS.

Monsieur, c'est une Lettre
Que Madame en vos mains m'ordonne de remettre.

CLITANDRE.

Une Lettre ! lisons..

Je suis persuadée que vous m'aimez, Clitandre, & vous devez croire que je vous aime. Je ne pense qu'à notre commun bonheur. Nos sentimens sont trop vifs, ils nous rendroient malheureux l'un & l'autre. Il ne faut dans le Mariage qu'une amitié, qu'une estime reciproque. L'amour violent entre deux Epoux a des suites funestes ; la jalousie en est inséparable, les inquiétudes l'accompagnent, & la haine en est souvent la fin. Juste Ciel ! que deviendrois-je si ce malheur arrivoit. Cette seule idée me fait trembler. Nous nous aimons trop, Clitandre, pour nous unir.

Demeurons comme nous sommes ; ne m'accusez point de caprice. Ma passion seule me dicte ce que je vous écris ; & je crois vous en donner une preuve évidente en rompant notre hymen.

ORPHISE.

Juste Ciel ! qu'ai-je lû

Aurois-je dû m'attendre à ce coup imprévû.
A peine je la quitte, à peine sa tendresse
Avec tous les transports m'a rendu sa promesse ;
Chez le Notaire enfin je vais tout disposer ;
Elle veut de ce soin sur moi se reposer ;
Et dans ce peu de tems qui me sépare d'elle,
Elle m'écrit . . . . non, non, l'offense est trop mortelle ;
L'excès de mon tourment ne se peut concevoir
Quel prétexte elle prend pour tromper mon espoir.
Je vois, mais un peu tard, qu'elle seule rassemble
Les caprices divers de tout le monde ensemble.

DORANTE.

Je te plains. Cependant . . . .

CLITANDRE.

Prétens-tu l'excuser,

Contre un pareil Ecrit, que peux-tu m'opposer.
Qu'importe que sa Lettre étale tant de flâme ;
Le seul don de sa main pouvoit toucher mon ame ;
C'étoit l unique but où tendoient tous mes vœux,
Et parce que l'on m'aime, on me rend malheureux.

DORANTE.

SaLettre, quoiqu'étrange, est pleine de tendresse :
Mais par certaine humeur dont elle est peu maîtresse,
Elle a changé soudain. & qui te répondra
Qu'en y pensant le moins un autre te rendra,
Le bien qui t'est ravi.

CLITANDRE.

Quoi ? tu veux que j'espere,
Que je suive sans cesse un bien imaginaire ?
Dorante, je n'ai plus besoin de tes conseils.
On ne résiste point à des travers pareils.
Je veux croire avec toi tes raisons bien fondées ;
Mais tu me permettras de suivre mes idées.
Je suis las de tenter des efforts superflus.
Justine, ç'en est fait, je ne la verrai plus.
Je reconnois enfin qu'un éternel caprice
Ne permettra jamais que l'Hymen nous unisse.

à Scapin.

Reporte-lui sa Lettre, & dis-lui... j'en mourrai.

SCAPIN.

Non, Monsieur.

Clitandre regarde Justine.

JUSTINE.

Quoi ?

CLITANDRE.

Dis-lui qu'enfin je l'oublirai.

DORANTE.

Je veux t'accompagner.

CLITANDRE.

Vien.

SCENE XIII.

JUSTINE *seule.*

Quelle est ma surprise !
Quoi ! je verrai toûjours sotise sur sotise !
Je ne sçais où j'en suis. Je créve de dépit.
Ecrire de la sorte ! ah le maudit esprit !
Allons la retrouver. Disons-lui que Clitandre
Prend en homme sensé le parti qu'il doit prendre ;
Qu'il ne la verra plus. Puisse cette action
Pour Clitandre, & pour nous la mettre à la
raison.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

DORANTE.

L'Interêt de Clitandre en ces lieux me raméne;
Je voudrois le servir ; je prend part à sa peine.
Justine m'a mandé qu'elle vouloit me voir.
Quel incident a-t'elle à me faire sçavoir ?
Je ne présume pas qu'Orphise plus traitable
Aux vœux de mon ami puisse être favorable ;
Elle l'aime pourtant, je n'en sçaurois douter.
Quel que soit l'ascendant qui puisse l'emporter,
Son cœur ne se dément en aucunes manieres.
Comment concilier des choses si contraires ?
Ces contrariétez & leur bizarre accord
Confondent ma raison. Je vois quelqu'un qui sort.



SCENE II.

JUSTINE, DORANTE.

DORANTE.

A Quoi te suis-je utile ? & que veux-tu me dire ?

JUSTINE.

Je suffoque. Un moment, souffrez que je respire. Ouf.

DORANTE.

Quel sujet encor peut ainsi te troubler !

JUSTINE.

Je n'ai pas seulement la force de parler.

DORANTE.

Reprend tes sens. Qui peut t'émouvoir de la sorte ?

JUSTINE.

J'en ai certainement une raison très-forte.

DORANTE.

Quelle est-elle ? pour moi je puis te déclarer
Qu'à cent autres travers j'ai sçû me préparer,
Et qu'Orphise ne peut surpasser mon attente.

JUSTINE.

Un démon, oüi, Monsieur, un démon la tourmente,
Elle vient de pousser ma patience à bout,
Je n'y puis plus tenir, & j'abandonne tout.

DORANTE.

Le cas n'eſt pas nouveau. Mais enfin que fait-elle?

JUSTINE.

Avant que je vous faſſe un récit très-fidele,
Sçachez que tout à l'heure un Laquais eſt parti,
Et que de ſon deſſein Clitandre eſt averti.
Elle quitte Paris.

DORANTE.

Celui-ci, je l'avoue
Eſt, Juſtine, après tout un trait dont je la louë.
Elle devroit cacher dans un coin ignoré
Les travers d'un eſprit à tel point égaré.

JUSTINE.

Ne vous figurez pas au moins que la journée
Par ce qui s'eſt paſſé, puiſſe être terminée;
Madame y perdroit trop, & ſon eſprit fécond
Nous en prépare encor.

DORANTE.

Tu le crois.

JUSTINE.

J'en répond.

DORANTE.

J'admire inceſſamment avec quelle viteſſe
Cent projets à la fois de differente eſpece
Lui paſſent par l'eſprit. Revenons au dernier.

JUSTINE.

Le motif qui l'éloigne eſt fort particulier.

DORANTE.

Elle te l'a donc dit?

JUSTINE.

Oüi. Pour fuïr tout le monde,
Et vivre désormais dans une paix profonde
Elle choisit le Mayne, & partira demain.
Là, dit-elle, je veux la Houlette à la main
Conduisant mes Troupeaux dans les vertes prairies
Entretenir en paix mes douces réveries;
Là je ferai revivre avec mes habitans
Du monde encor naissant les plaisirs innocens.
En suivant ce projet en mille biens fertile,
Loin du tumulte affreux & du bruit de la Ville
Je passerai des jours tranquiles, fortunez;
Au soin de mon repos tous mes desirs bornez
N'auront plus à former ces souhaits inutiles
D'un ennuyeux loisir amusemens stériles.
Voilà ses propres mots sans y rien ajouter.

DORANTE.

Je la connois trop bien pour en pouvoir douter.

JUSTINE.

Ils m'ont paru si beaux & si pleins d'énergie
Que j'en ai sur le champ voulu tirer copie.
Lisez si vous voulez.

DORANTE.

Il n'en est pas besoin.

JUSTINE.

Peut-on être occupé d'un plus aimable soin.
Dans ce charmant pays, c'est moi qui l'accompagne,

Au lever du Soleil nous ferons en campagne,
Et de-là j'entrevois dans ses projets divers
Que nous irons courir l'Egypte & ses deserts.
Suivant ce qu'elle dit, c'est un fort beau voyage.

DORANTE.

Elle peut, selon moi, faire encor davantage.
Pour pouvoir à mon gré la punir à son tour,
Elle mériteroit que l'on mit en plein jour
Ses inégalitez.

JUSTINE.

On auroit trop à faire,
Et pour l'honneur du sexe, il est bon de les taire.

DORANTE.

Je vais la voir, malgré ce qu'elle a dit de moi.
Mon amitié le veut, & d'ailleurs je le doi.
Si je puis détourner ce malheureux voyage
Clitandre en pourroit bien tirer quelque avan-
tage.

JUSTINE.

Puissiez-vous réussir !

SCENE III.

JUSTINE *seule*.

PAr ma foi je crains bien
Que tous ses beaux discours n'opérent moins que
rien.

Quelle autre est plus étrange, ou quelle autre, à vrai dire,
A l'esprit travaillé d'un plus parfait délire.
Je puis trancher le mot. S'il falloit le prouver,
Les moyens me feroient faciles à trouver.

SCENE IV.

SCAPIN, JUSTINE.

SCAPIN.

VOuloir encor la voir ! Ah ! le foible courage !
Je n'en puis revenir, & de bon cœur j'enrage.

JUSTINE.

D'où te vient ce couroux ?

SCAPIN *sans voir Justine.*

Avoir si peu de cœur,
Et ne pas.... peu s'en faut que je n'entre en fureur,
Et que dans cet accès :... le feu qui me transporte....

JUSTINE.

Peut-on sçavoir qui peut t'animer de la sorte ?

SCAPIN.

Mon Maître, ta Maitresse & toi peut-être aussi.

JUSTINE.

Quelle raison as-tu pour me traiter ainsi :
Dis-la, voyons un peu.

SCAPIN.

Quand je ſuis en colere

Je ſuis . . . . je ſuis . . . .

JUSTINE.

Hé bien ?

SCAPIN.

Non. Je ne puis m'en taire.

Clitandre a très-grand tort de revenir céans.

JUSTINE.

Compte qu'il pourra bien n'y pas venir long-tems.

Il prend à ma Maîtreſſe une autre fantaiſie.

Elle quitte Paris.

SCAPIN.

J'en ai l'ame ravie.

Fut-elle déja loin.

JUSTINE.

Mais ne prévois-tu pas

Qu'il eſt de mon devoir d'accompagner ſes pas.

SCAPIN.

Qu'entens-je ? ah, malheureux ! au nom de ma tendreſſe,

Si tu veux m'obliger, ne ſuis point ta Maîtreſſe.

Elle peut voyager ſi loin qu'il lui plaira.

Maudit ſoit le premier qui l'en empêchera.

Mais dois-je être puni de ſon extravagance.

Le malheureux Scapin privé de ta préſence ;

S'en va mourir d'ennui.

JUSTINE.

Tu m'attendris le cœur.

SCAPIN.

L'amour te pourroit-il parler en ma faveur ?

JUSTINE.

C'eſt lui qui me retient.

SCAPIN.

Dis-tu vrai.

JUSTINE.

Choſe ſûre.

Je ne partirai point, Scapin, je te le jure.

SCAPIN.

Ah ! me voilà content.

JUSTINE.

Que je te ſçai bon gré

D'un ſemblable conſeil.

SCAPIN.

Tu me l'as inſpiré.

Sans moi tu t'embarquois dans un fort ſot voyage.

Qu'Orphiſe déſormais ſoit plus folle ou plus ſage,

Qu'elle aille au bout du monde ou qu'elle reſte ici,

Du reſte maintenant je prend peu de ſouci.

Pourquoi s'embarraſſer des affaires des autres.

Laiſſons-les ſe débattre, & ne ſongeons qu'aux nôtres.

Nous n'avons toi ni moi rien à faire de mieux.

JUSTINE.

Restons. Nous l'entendrons, elle vient dans ces lieux.

SCENE V.

ORPHISE, DORANTE, JUSTINE, SCAPIN.

DORANTE.

MAdame, à vos raisons je ne puis pas me rendre.
J'espere qu'à mon tour vous voudrez bien m'entendre.

ORPHISE.

Parlez. Je ne suis pas, Dorante, de ces gens
Qui veulent que chacun abonde dans leur sens.

DORANTE.

Permettez que mon cœur vous parle avec franchise.
A ne vous rien celer l'amitié m'autorise.
Vous voulez, dites-vous, abandonner Paris.

ORPHISE.

pouvez-vous condamner le dessein que j'ai pris.

DORANTE.

Très-fort. Je vous ai dit, Madame par avance
Que je vous parlerois sans nulle complaisance:
Ainsi n'esperez pas que je puisse approuver....

ORPHISE

Mais d'un tel projet, que pouvez-vous trouver.

DORANTE.

Tout m'y paroît, Madame, injuste & témeraire.
Souffrez que la raison un moment vous éclaire.
Je laisse même à part Clitandre, dont les feux
Eprouvent chaque jour un sort si rigoureux.
Mais, Madame, aujourd'hui quel motif vous entraîne,
Pourquoi quitter Paris pour habiter le Mayne?
Quels attraits si puissans vous font imaginer
Qu'au fond d'une Province il faut se confiner
Pour goûter des plaisirs plus doux & plus tranquiles :
Où peuvent-ils trouver de plus heureux aziles
Que ce même Paris, oüi, ce même Paris
Ou, sans exagerer, ils sont tous réunis.

ORPHISE.

Dans votre préjugé, pour moi je vous admire.
Dorante, vous croyez qu'il suffit de le dire,
Et que c'est en un mot le jugement de tous.
Je connois ce Paris peut-être mieux que vous.
Dans toutes les maisons on joue ou l'on s'ennuie.
Les conversations qu'il faut que l'on essuie
Ne sont que vains propos qui redoublent l'ennui.
Pour la façon d'aimer en usage aujourd'hui,
Elle est fort singuliere.

DORANTE.

En quoi vous blesse-t'elle?

ORPHISE.

ORPHISE.

On peut sans se tromper, dire qu'elle est nouvelle;
Car les hommes.... Dorante, à ne vous rien celer,
Je les connois très-bien; mais je n'ose en parler.

DORANTE.

Vous pouvez sur ce point prendre toute licence.

ORPHISE.

Je veux bien mettre entre eux un peu de différence.
Je crois que de défauts quelques-uns sont exempts:
Mais ils sont la plupart indiscrets, inconstans,
Ils n'ont point pour le sexe en lui rendant hommage
Ces soins respectueux, ces égards, ce langage
Qui désarment les cœurs, qui séduisent les sens,
Et rendent de l'amour les charmes si puissans.

DORANTE.

Le cœur de votre Amant n'est point du tout semblable..

ORPHISE.

Je le sçais; & de plus je suis trop équitable
Pour ne pas avoüer qu'il répond en effet
Au-delà de mes vœux au choix que j'en ai fait.
Mais, Dorante, croyez que dans ma solitude,
Sans soin, sans embarras & sans inquiétude,
Je vais joüir en paix d'un loisir précieux;
Là nul fâcheux objet ne blessera mes yeux;

Là je n'entendrai point les plaintes ridicules
Que forment sans raison des femmes trop crédules,
Là je ne verrai point des Amans indiscrets
D'un trop facile objet publier les bienfaits.
Enfin dans ce Pays où j'ai dessein de vivre,
Les solides plaisirs sont tous prêts à me suivre.

DORANTE.

Un faux raisonnement vous trompe & vous séduit.
Vous ne prévoyez pas tout l'ennui qui les suit.
Ces plaisirs si vantez, & dont tout l'avantage
N'est que d'un Ecrivain le ridicule ouvrage.
D'ailleurs si dans le monde on vit d'une façon
Qui soit ou singuliere ou blesse la raison,
Gardons de devenir des Censeurs trop séveres.
Il faut de l'indulgence & des mœurs moins austéres.
C'est voir tous les défauts avec trop de rigueur
Que vouloir sans sujet s'en forger un malheur.
De quoi vous plaignez-vous? Clitandre vous adore;
S'il pouvoit faire plus, il le feroit encore;
Daignez le rappeller; rendez-vous à nos vœux;
Demeurez avec nous, & couronnez ses feux.

ORPHISE.

Dorante, pouvez-vous combattre mon envie.
Pourquoi vous opposer au repos de ma vie?

DORANTE.

Pour vous.

ORPHISE.

Pour moi ?

DORANTE.

Pour vous. Je vous ai déja dit
Qu'un semblable projet vous trompe & vous séduit.
On peut l'imaginer. Mais, Madame, à votre âge
Aux charmes de l'Amour on donne l'avantage,
On veut en vain contre eux garder sa liberté,
Et sa perte devient une nécessité.
Je n'en veux pour témoin que la tendresse extrême
Dont pour Clitandre....

ORPHISE.

Hé bien, il est vrai que je l'aime.
L'effort qu'en sa faveur je me fais aujourd'hui
Va prouver hautement l'amour que j'ai pour lui.
Je suspends mon départ. Lui-seul en est la cause,
Et s'il veut seconder ce que je me propose
Nous serons tous contens.



SCENE VI.

CLITANDRE, ORPHISE, DORANTE, JUSTINE, SCAPIN.

CLITANDRE.

Pour la derniere fois
Vous me voyez, Madame, obéir à vos Loix.

ORPHISE.

Mais vous n'y pensez pas.

CLITANDRE.

Pardonnez-moi j'y pense.
J'ai fait une assez longue & triste expérience
des tourmens où mon cœur s'expose en vous aimant,
Et j'attendois de vous un meilleur traitement.
Quoi? lorsque vous lisez jusqu'au fond de mon ame,
Et que vous m'assurez de répondre à ma flâme,
Vous m'écrivez... Ah Ciel! peut-on le concevoir,
Et que puis-je esperer après un trait si noir.
Aussi ne croyez pas que l'espoir me ramène;
Qu'il séduise mes sens & flatte encor ma peine.
Ne croyez pas qu'après les maux que j'ai soufferts
Je m'obstine, Madame, à rester dans vos fers,
Et que de cette humeur qui seule est mon supplice,
Je prétende fléchir la fatale injustice.
Vous êtes libre enfin. Maîtresse de vos vœux.

Sans pitié, sans remors, sans égard pour mes feux,
Je sçais que vous pouvez, malgré votre promesse,
D'un plus heureux Amant écouter la tendresse,
Pour comble de faveur lui donner votre foi,
Et l'enrichir d'un bien qui devoit être à moi :
Vous le pouvez sans doute. Et toutefois, ingrate.
Vous ne joüirez pas de l'espoir qui vous flatte.
Quel que soit cet Amant, quel que soit son amour,
Ma perte vous sera sensible plus d'un jour.
Oüi, oüi, le repentir vengera mon offense.
Et puisque désormais vous fuïez ma présence,
Quand vous quittez Paris, en cessant de vous voir
La raison sur mes sens reprendra son pouvoir.

ORPHISE.

Clitandre, en vérité, ce discours n'est pas sage.
Lors qu'en votre faveur je suspends mon voyage
Je vous faits assez voir que vous êtes aimé.

CLITANDRE.

Et pourquoi mon bonheur n'est-il pas confirmé ?
Pourquoi ne pas répondre au beau feu qui m'anime.
Et ne pas nous unir par un nœud légitime?
Vous le vouliez tantôt. Qu'ai-je fait ? & pourquoi
Après tant de sermens me manquez-vous de foi ?
Au nom de mon amour rendez-moi, belle Orphise,
Cette main si chérie & tant de fois promise ;
Ne la refusez pas à mes ardens soupirs,

Et d'un cœur tout à vous rempliſſez les deſirs.

ORPHISE.

Que me demandez-vous ? quelle erreur eſt la vôtre ?
Eſt-il quelque deſtin plus heureux que le nôtre.
Certains de notre amour, joignons à ces beaux feux
Des plaiſirs plus conſtans, de plus ſolides nœuds,
Qu'en un mot l'amitié l'un à l'autre nous lie.
Ne nous ſéparons point, une parfaite amie
Vaut mille fois. . . .

CLITANDRE.

Je ſçai quelle en eſt la valeur,
Et je ſuis peu ſenſible à cet excès d'honneur.
Ce dernier trait m'apprend ce que vous voulez faire,
Et j'entrevoi le but que cache ce myſtere.
Je ne puis me flatter d'obtenir votre main.
Madame, c'eſt aſſez, je ſuivrai mon deſſein.
C'eſt peu que d'étouffer le feu qui me dévore.
Réſolu de vous fuïr, je ferai plus encore.
Oüi. Malgré cet amour dont vos yeux ſont témoins,
Je m'en vais de ce pas employer tous mes ſoins
A faire ſucceder au dépit qui m'entraine. . . .

ORPHISE.

Achevez.

CLITANDRE.

Je pourrai paſſer juſqu'à la haine.

ORPHISE.

Vous voulez me haïr ?

CLITANDRE.

J'y ferai mon effort.
Avec ma volonté mon cœur n'eſt pas d'accord ;
Il fait plus ; il s'oppoſe aux efforts que je tente ;
Il me retrace encor une image charmante
Des attraits dont le Ciel ſe plût à vous orner,
Et par mille raiſons croit pouvoir m'entraîner ;
Mais quoi qu'il puiſſe faire, & quoiqu'il en gémiſſe,
Son fol entêtement mérite ce ſupplice,
Et ſi vers vous encor il portoit ſes deſirs,
S'il laiſſoit échapper encor quelques ſoupirs,
J'irois, pour expier ma honte & ma folie,
Paſſer dans un deſert le reſte de ma vie.

ORPHISE.

Ce tranſport indiſcret m'eſt trop injurieux.
Je vais donc vous forcer à me connoître mieux.
Vous voulez me haïr, & moi je veux vous plaire.

SCENE DERNIERE.

ORPHISE, CLITANDRE, DORANTE, JUSTINE, SCAPIN, UN LAQUAIS.

UN LAQUAIS.

MAdame, on vous demande.

ORPHISE.

Et qui ?

UN LAQUAIS.

C'eſt le Notaire.

ORPHISE.

Venez ſigner, Clitandre.

CLITANDRE.

Ah, Madame !

ORPHISE.

Venez

Juſtifier un cœur qu'à tort vous condamnez.

Ils ſortent.

JUSTINE.

Te voilà bien ſurpris.

SCAPIN.

Oüi, c'eſt avec juſtice.

Je ne m'attendois pas à cet heureux caprice.

JUSTINE.

Reconnois ſon pouvoir, & ſçache qu'aujourd'hui

Les gens les plus ſenſez n'agiſſent que par lui.

FIN.

APPROBATION.

J'Ay lû par l'Ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit qui a pour titre *l'Amante Capricieuſe, Comedie* & j'ai crû que l'impreſſion en ſeroit agréable au Public. Fait à Paris ce 3. Mars 1727. DANCHET.